

Artiste	Egypte, région du Fayoum	
Titre	Portrait de militaire romain	
Date	vers 125-135 après J.-C.	
Technique	Peinture sur bois à l'encaustique	
Dimensions	H. 43; l. 25 cm	
Provenance	1920-30, antiquaire Blanchard, puis collection privée américaine en 1983, acquisition en 2011.	
Conservation	Palais des Beaux-Arts de Lille	
Mots-clés	Portrait, momie, soldat	

CONTEXTE

Les portraits du Fayoum, région située au sud du Caire, sont les plus anciens portraits peints avec une volonté de réalisme. Contemporains de l'écriture du Nouveau Testament, ils sont réalisés entre le premier et le quatrième siècle après Jésus-Christ. Ils s'inscrivent dans la tradition des peintures grecques, qui ne sont malheureusement plus connues qu'au travers de quelques tombes et de mosaïques.

Dès leur découverte par Pietro della Valle, un voyageur italien du XVIIe siècle à Saqqarah, ils fascinent par leur réalisme et leur originalité par rapport aux œuvres égyptiennes connues jusqu'ici. En 1888, W.M.Flinders Petrie, archéologue anglais, découvre à son tour de nombreux portraits peints à Arsinoë, un cimetière romain. Puis c'est le français Albert Jean Gayet qui en trouve sur le site d'Antinoupolis de 1886 à 1911. Du fait de leur provenance dans la région du Fayoum, riche province agricole et militaire à l'époque de l'occupation romaine de l'Égypte, les portraits peints prirent le nom de « portraits du Fayoum ».

Les personnes représentées sont des membres des classes de la bourgeoisie urbaine, de riches marchands, des militaires, des enseignants, des prêtres, des athlètes, des femmes et des enfants, romains vivants en Égypte aux premiers siècles après Jésus-Christ. Elles ont été peintes sur des plaquettes de bois ou sur des toiles de lin, destinées à être insérées dans des bandelettes entourant le visage de la momie. Les visages sont légèrement plus petits que nature. Un certain nombre de ces tableaux ont été réalisés à la détrempe (peinture à l'eau), mais le procédé le plus souvent utilisé est l'encaustique, qui consiste à mélanger les couleurs à de la cire d'abeille et à les appliquer à chaud si la cire est pure, à froid si elle a été émulsionnée.

Les peintres du Fayoum sont les *zographoi*, en grec, « peintres de la vie ». Ils ont donné aux regards de leurs contemporains une présence intemporelle : « leurs yeux sont les veilleuses de la vie éternelle » (André Malraux). Issus de la tradition naturaliste grecque et peints, ces portraits ont été peints pour orner les maisons avant d'être insérés sur le visage de la momie, dans la tradition des masques funéraires égyptiens. Le spectateur entre en communion directe avec la personne représentée, effet troublant, comme l'impression que le défunt continue de vivre en dépit de la mort.

Les portraits du Fayoum sont la synthèse de la beauté de peinture grecque et des conceptions funéraires de l'Égypte ancienne.

ŒUVRE

L'homme qui nous regarde est un militaire du siècle d'Hadrien (76-138 ap. J.-C.). Légèrement tourné vers la gauche, et vu presque de face, son aspect réaliste est rendu par un modelé rendu par des rehauts ocre rouge et des ombres foncées.

Le personnage porte une couronne dorée sur ses cheveux bouclés et un fin collier de barbe. Il est vêtu d'une tunique blanche barrée d'un *clavus* (bande de pourpre cousue à la tunique) barrée par un *balteus* (boudrier) rouge utilisé pour l'attache de l'épée et parfois du bouclier. Il est également couvert du *sagum*, manteau typiquement militaire.

On ignore l'identité de ce soldat romain mais, par des rapprochements formels, il est probable qu'il ait vécu et ait été enterré à El-Hibeh, en Moyenne Égypte, où était stationnée une garnison romaine. Contrairement aux masques de momies égyptiens réalisés en série, les portraits du Fayoum sont commandés du vivant des personnes, pour les accrocher dans leur habitation, puis insérer dans les bandelettes de la momie au moment de leur mort. Au moment du rituel funéraire égyptien, le portrait devient l'image éternelle du défunt en y adjoignant un fond doré, associé à la divinité, et une couronne dite de justification, donnant au mort le statut d'un nouvel Osiris.

Si les traits sont caractéristiques de l'art gréco-romain, la peinture a la même fonction que les masques égyptiens

d'époque pharaonique : protéger le corps et préserver son intégrité, garantissant la survie du défunt.
Le portrait de ce soldat a vraisemblablement été réalisé du vivant du modèle, mais il est difficile d'affirmer que ce portrait est réaliste et ressemblant. Reste que son regard nous fait entrer dans une étrange communication avec un être qui a vécu il y a près de vingt siècles.

PISTES PEDAGOGIQUES ARTS VISUELS

1^{er} DEGRE

Décalquer

Prélever à l'aide d'un calque les contours et les lignes fortes d'un portrait. Les réinterpréter (changer les échelles, les couleurs, ...)

Poursuivre un portrait

A partir d'une moitié de photocopie couleur d'une reproduction de portrait, poursuivre l'œuvre amputée. Respecter les lignes, les couleurs, les formes induites, la technique.

Sublimier un portrait par la couleur.

Peindre sur un portrait photocopié en noir et blanc et en A3. Constaté les effets de la couleur.

2nd DEGRE

Portraits multiples

A partir d'une photographie numérique, réaliser à l'aide d'un calque ou grâce à la photocopieuse des séries de portraits identiques. L'objectif est de s'interroger sur la question de la ressemblance (respect des proportions, expression, couleurs...)

-Travailler une série de 3 ou 4 portraits identiques et « remplir » chaque portrait selon une technique différente : collage, encres, peinture, feutres, rayures, pleins, déliés... Verbaliser et analyser les effets produits : expression, réalisme, sentiments...

-Réaliser une série de portraits rigoureusement identiques en altérant les couleurs pour chacun (craie, peinture, encres) afin d'obtenir des monochromes ou des bichromies différentes. Analyser les incidences de la couleur sur l'expression et le caractère réaliste ou non.